A
SKIN
SO SOFT
a film by Denis Côté
UNE PRÉSENTATION 93386233/ART & ESSAI CLOSE UP FILMS THE ADDICTION EN ASSOCIATION AVEC FILMS BOUTIQUE
AVEC JEAN-FRANÇOIS BOUCHARD CÉDRIC DOYON BENOIT LAPIERRE ALEXIS LÉGARÉ MAXIM LEMIRE RONALD YANG IMAGE FRANÇOIS MESSIER-RHEAULT
MONTAGE NICOLAS ROY SON FERNAND-PHILIPPE MORIN-VARGAS FRÉDÉRIC CLOUTIER CLOVIS GOUAILLIER PRODUCTION JEANNE-MARIE POULAIN DENIS CÔTÉ JOËLLE BERTOSSA DOUNIA
CALQ
Québec
Canada
CLOSE UP FILMS
FILMS Boutique
93386233 ART & ESSAI
THE ADDICTION
COLLABORATEUR
POST MODERNE
sister

Locarno Festival
Concorso internazionale

TA PEAU SI LISSE

A Skin So Soft

un film de / A film by

Denis Côté

Compétition officielle
70e Festival international du film de Locarno 2017

Production
93386233/Art & essai (Montréal) Close Up Films (Genève) The Addiction (Paris)

World Sales / Ventes et distribution internationale : Films Boutique
Distribution Canada : La Distributrice
Distribution Suisse : Sister Distribution

TA PEAU SI LISSE

A Skin So Soft

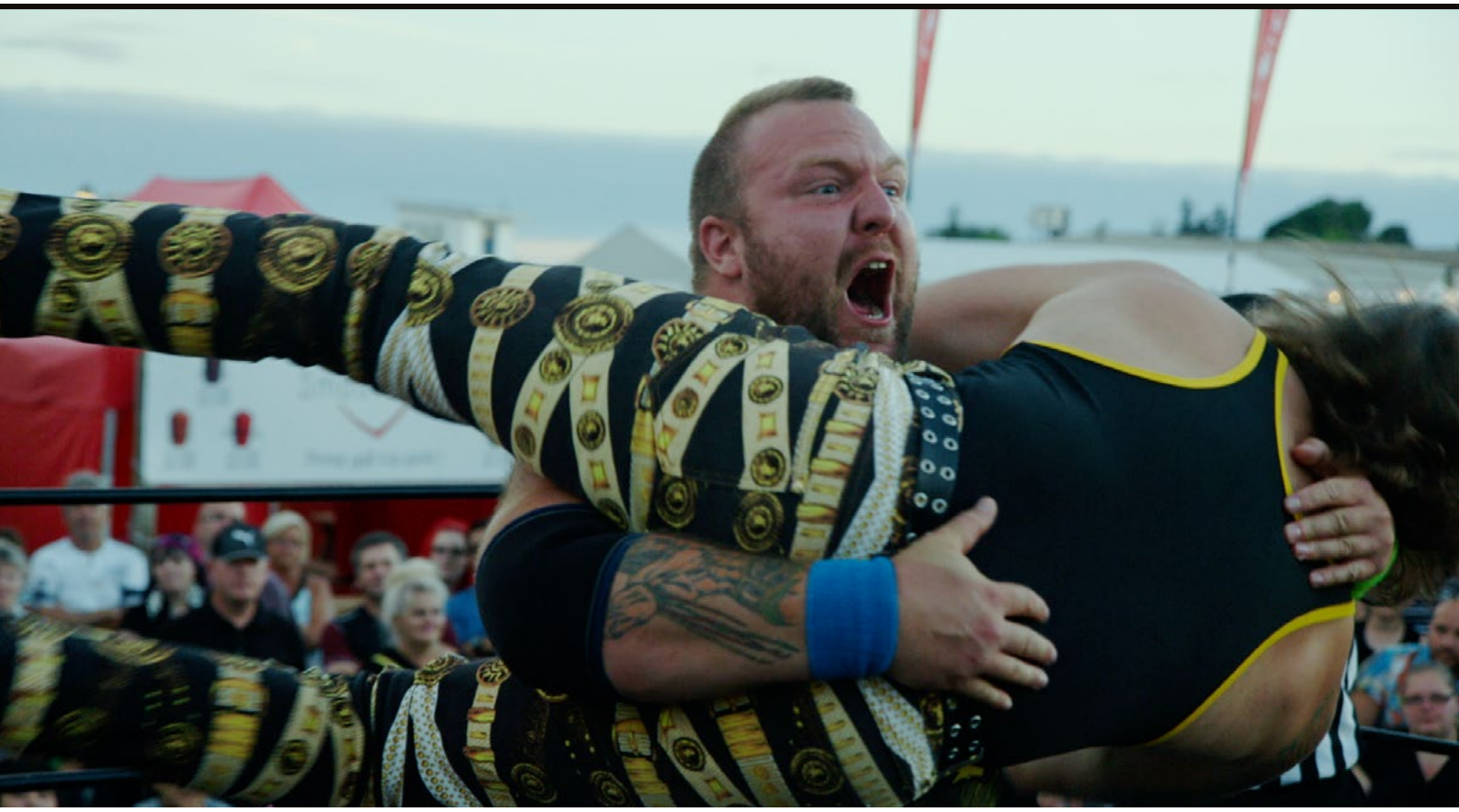
SYNOPSIS

Jean-François, Ronald, Alexis, Cédric, Benoit et Maxim sont des gladiateurs des temps modernes. De l'homme fort au culturiste de haut niveau en passant par le vétéran devenu entraineur, ils partagent tous une même définition et une même obsession du dépassement de soi. Ils sont dans l'attente de la prochaine compétition, dans l'effort au gymnase et dans les diètes extrêmes. Exploration libre du quotidien hyper réglé et discipliné de ces monstres incompris.

Jean-François, Ronald, Alexis, Cédric, Benoit and Maxim are modern-day gladiators. The group includes high-level bodybuilders, a strongman and an ex-champion-turned-trainer. As they prepare for future competitions, they follow extreme diets and slave away at the gym. Each man pursues his own personal goals, but all share the same obsession: overcoming the limits of their bodies. A Skin So Soft is an open exploration of the regimented daily lives of these misunderstood monsters.

TA PEAU SI LISSE

A Skin So Soft



2017 - HD / DCP – couleur/color - 1.1:85 - 93'

Avec/With

Alexis Légaré
Benoit Lapierre
Cédric Doyon
Jean-François Bouchard
Ronald Yang
Maxim Lemire

Conception - Production - Réalisation **Denis Côté**
Production **Jeanne-Marie Poulain, Joëlle Bertossa, Dounia Sichov**
Image **François Messier Rheault**
Son **Fernand-Philippe Morin-Vargas, Frédéric Cloutier, Clovis Gouaillier**
Montage **Nicolas Roy**

Produit grâce au **Conseil des Arts et des Lettres du Québec** (CALQ)
en collaboration avec **Films Boutique**

INTERVIEW DE **DENIS CÔTÉ**

Votre film pose un regard plutôt original et oblique sur le monde du culturisme. Vos participants deviennent des espèces de monstres attachants. Ils en étaient conscients?
J'ai choisi des candidats originaux qui m'offraient davantage que des heures et des heures au gymnase. J'exigeais qu'ils aient des hobbies, une sensibilité ou un recul particulier par rapport à leur passion; qu'ils aient une vie en périphérie de leur obsession. J'ai dû beaucoup m'expliquer puisqu'ils ne connaissaient pas mon travail. Je ne sais pas si les participants doivent absolument comprendre mon processus de bout en bout. Il faut d'abord donner une valeur à la rencontre humaine. Le reste vient par lui-même.

Comment est venue l'idée de suivre ces six hommes?
J'ai toujours été fasciné et intrigué par le parcours d'un des mecs dans le film (Benoit, le kinésiologue spirituel). J'avais abandonné deux fois l'idée de faire un documentaire avec lui. J'ai des problèmes de santé et j'ai remarqué que ça me hante de façon ou d'une autre dans mes scénarios. J'ai voulu entrer en dialogue inconscient avec le quotidien obsessionnel de ces gladiateurs modernes qui offrent une apparence de santé assez bluffante. Un après-midi j'ai fait plusieurs kilomètres pour aller voir un concours. Je me suis ensuite mis à la chasse aux spécimens originaux sur Facebook et je n'ai plus abandonné.

Il y a quelque chose de très doux dans votre approche et votre regard sur ces gladiateurs. Ils sont très humains, très vulnérables…
Je ne voulais pas juger, ni dresser un portrait critique, autoritaire ou austère de cet univers. À l'opposé, je n'avais pas à vendre ou à promouvoir la culture des hommes forts. Je suis comme la majorité des spectateurs qui verront le film: j'ouvre une porte et j'avance avec un pas léger à la découverte d'un monde

qui m'est inconnu. Je me suis permis une certaine ironie et un sourire amusé ici et là. Je ne cherche pas l'anecdote qui tue, je n'enquête pas et je ne vais pas à la chasse aux statistiques. Je me promène, je flâne, je protège mes protagonistes et je les tire vers quelque chose d'onirique et de décalé.

On ne les connait assez peu au final, non?
C'est vrai mais le projet du film est ailleurs. Nous ne sommes pas dans l'information, dans la biographie ou dans l'angle social des choses. Il y a les reportages télé pour ceux qui veulent tout savoir sur les stéroïdes, les nombres d'heures au gymnase et les histoires intimes de cuisine. Je voulais une caméra fascinée qui tourne autour de ces mecs comme des blocs, des statues, des mythes en mouvement. Il y a un trouble, une candeur, un besoin d'attention et une soif de reconnaissance chez ces hommes qui transpirent des images du film. Je ne veux rien surligner.

Comme dans plusieurs de vos films, Carcasses en particulier, des basculements s'opèrent et tout se met à fictionner…
Oui, il ne faut pas seulement que ça montre, il faut que ça raconte aussi. Il faut que le film donne l'impression d'avoir un projet plus grand que 'son bon sujet'. Heureusement, nous avons la liberté d'explorer la forme au cinéma. Mon joli caprice de cinéaste est dans le dernier chapitre du film que j'ai imaginé comme un cadeau pour mes protagonistes. Mon but est simple : je voulais leur offrir la paix du corps et de l'esprit. C'est ce que je leur souhaite dans leurs vies. L'extension de ce souhait est le dernier droit du film.

Le monde du culturisme est un monde assez fermé avec beaucoup de codes. Comment avez-vous trouvé les accès?
Oui, c'est mystérieux et la barrière des préjugés est tenace. Le casting a été assez long. En théorie, tous les mecs que j'approchais étaient intéressés à venir s'exhiber dans mon projet. C'est normal. J'ai cherché

les plus attachants et ceux qui offraient un bagage intéressant. Au départ, comme cinéaste je ne les intéressais pas vraiment. Ils ont longtemps pensé que je n'avais qu'un regard fasciné et simpliste sur leurs exploits et leurs muscles. Puis l'amitié et la confiance sont venues. Ils ont commencé à dire que je faisais 'un film artistique'. Ils m'ont laissé explorer jusqu'à obéir à mes demandes.

Où placez-vous ce film dans votre parcours?
Je suis toujours très fier de ces films très libres à petites équipes, délestés de toutes règles. Je crois que Ta peau si lisse est à ranger au département des projets exploratoires, d'observation, comme Bestiaire et Carcasses. Mais le regard est moins dur. Je me sens un peu plus effacé aussi. J'étais plus léger et moins en colère contre le cinéma en le confectionnant. Ça se sent peut-être.

INTERVIEW OF **DENIS CÔTÉ**

Your film offers an original and oblique view into the world of bodybuilding. Your subjects become these endearing monsters. Were they aware this was happening?
I chose original subjects who had more to offer than just hours upon hours at the gym. It was important for me that they have hobbies, a certain sensitivity, or a particular perspective on their passion; that they have a life outside their obsession. I had to explain myself a lot because they weren't familiar with my work. I don't know if my subjects necessarily need to understand my creative process. It's important to start with a focus on human interaction. The rest comes naturally.

What inspired you to follow these six men?
I'd been intrigued by the life of one of them in particular (Benoit, the spiritual kinesiologist) for a long time. I'd given up twice on doing a documentary with him. I have some health problems and realized that they tend to haunt me in my projects. I wanted to have a subconscious exchange with the obsessive daily lives of these modern gladiators because they project an image of health that can be a bit deceptive. One afternoon, I drove quite a ways to watch a competition. And then I went hunting for original characters on Facebook, and never looked back.

There's something very endearing about your approach and your perspective on these gladiators. They're very human, very vulnerable...
I didn't want to judge, be authoritative or paint a critical picture of this universe. Quite the opposite. I didn't have a need to sell or promote the strongman culture. I'm like the majority of the audience: I'm opening a door and treading lightly to discover a world that's unknown to me. I allow myself a bit of irony and to be amused once in a while. I'm not looking for a key anecdote, I'm not investigating, and I'm not searching for statistics. I'm wandering, meandering, protecting my protagonists, and leading them towards something dreamlike and offbeat.

We don't really get to know them, do we?
That's true, but the focus of the film is elsewhere. We aren't looking for information, biographical details, or a social-issue angle. There's TV for people who want to know all about steroids, the number of hours required at the gym, and what goes into a bodybuilder's diet. I wanted my camera to circle these men with fascination as if they were blocks, statues, mythical creatures come to life. There's some trouble, some candor, a need for attention, and a thirst for recognition among these men in the way they come across on-screen. I don't want to emphasize anything.

Like in several of your films, Carcasses in particular, there's a tipping point where the story takes a fictional turn...
Yes, it's not enough for me to show something, I need to tell it. The film has to give the impression of having a purpose that's greater than the strength of its subject. Fortunately, we have the freedom to explore form in cinema. It's my chance to have fun with filmmaking in the last chapter of the story, where I offer a kind of gift to my protagonists. My goal was pretty simple: to give them a moment of peace for their bodies and their minds. That's what I wish for them in life. So the conclusion of the film is an extension of that wish.

The world of bodybuilding is very coded and pretty closed-off. How did you get access?
Yes, it's mysterious, and there's a kind of wall of preconceived notions that isolates it from the outside world. The casting process was quite long. In theory, all the guys I approached were interested in exhibiting themselves for my project. That was expected. But I searched for the most endearing ones who came with compelling back stories. At first, as a filmmaker, I wasn't all that interesting to them. For the longest time, they thought I only had a simplistic fascination with their feats and their muscles. The friendship and trust came later. They started saying I was making 'an artsy film.' They let me explore to the point of submitting to my requests.

Where does this film fit in your body of work?
I'm always very proud of these limber films made with small crews, where we break all the rules. A Skin So Soft can be filed in the exploratory, observational section, like Bestiaire and Carcasses. But the gaze is less harsh. I'm also less present. I was lighter on my feet, and less angry at cinema as I concocted it. Maybe you can tell.

DENIS CÔTÉ (1973 – New Brunswick, Canada)

Fonde nihilproductions dans les années 90 et tourne une quinzaine de courts métrages. Il a été journaliste et critique de cinéma avant de réaliser son premier long métrage *Les états nordiques* en 2005. *Carcasses* (2009) est présenté à la Quinzaine des réalisateurs de Cannes pendant que *Curling*, son cinquième long métrage, remporte les honneurs au Festival de Locarno en 2010. *Vic+Flo ont vu un ours* (2013) a obtenu l'Ours d'argent de la Berlinale en Allemagne pour son innovation. Les films singuliers de Denis Côté ont été montrés dans plus de 350 manifestations cinématographiques en plus de faire l'objet d'une vingtaine de rétrospectives à travers le monde.

Produced and directed 15 independent short films while working as a journalist and film critic from 1995 until 2005. His first feature film *Les états nordiques* (2005) was awarded the video Golden Leopard in Locarno International Film Festival. Since, Denis Côté's award-winning work has been travelling extensively on the film festival circuit. *Vic+Flo Saw A Bear* won the Silver Bear Alfred Bauer Preis at Berlinale in 2013.

2005 **Les états nordiques** (Drifting States)
2007 **Nos vies privées** (Our Private Lives)
2008 **Elle veut le chaos** (All that She Wants)
2009 **Carcasses**
2010 **The Enemy Lines** (Jeonju Digital Project)
2010 **Curling**
2012 **Bestiaire**
2013 **Vic+Flo ont vu un ours** (Vic+Flo Saw A Bear)
2014 **Que ta joie demeure** (Joy of Man's Desiring)
2015 **Excursoes** (Excursions) short
2015 **Que nous nous assoupissions** (May We Sleep Soundly) short
2016 **Boris sans Béatrice** (Boris without Beatrice)

TA PEAU SI LISSE – A SKIN SO SOFT

93386233/Art & essai
Close Up Films
The Addiction

CONTACTS

Production
93386233/Art & essai
erratum3@videotron.ca
jeannemarie@artetessai.ca
www.facebook.com/deniscotecinemaofficiel

Presse Canada
Mingo2 - Mélanie Mingotaud
melanie@mingo2.ca

Distribution Canada
La distributrice - Serge Abiaad
serge@ladistributrice.ca
www.ladistributrice.ca

Distribution Suisse
Sister Distribution - Abel Davoine
contact@sister-distribution.ch
www.sister-distribution.ch

World Sales
Films Boutique
contact@filmsboutique.com
www.filmsboutique.com

A SKIN SO SOFT
Ta peau si lisse
FILMS Boutique